

Semer le changement pour récolter la justice – Discours de clôture de la plénière HR25

Présenté au nom de la communauté des personnes qui consomment des drogues

Chers amis, alliés, camarades,

C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui, non seulement en tant qu'individu, mais aussi en tant que membre d'une communauté mondiale de personnes qui consomment des drogues et d'une famille mondiale de réduction des risques.

Le thème de cette conférence – *Semer le changement pour récolter la justice* – s'adresse directement à nos vies. Depuis des décennies, nous semons le changement. Souvent en silence. Souvent en situation de crise, mais toujours avec courage.

Mais laissez-moi vous parler un peu de ma vie, à travers des chiffres.

J'ai 45 ans. J'ai commencé à consommer des substances psychoactives à 14 ans et à m'injecter à 16 ans. Mais j'ai reçu ma première seringue propre dans le cadre d'un programme de réduction des risques à 23 ans, soit l'âge où j'ai découvert que je vivais avec le VIH et l'hépatite C. J'ai vécu dans la rue. J'ai survécu à six overdoses. On m'a refusé des soins médicaux à trois reprises. J'ai perdu deux emplois à cause de mon statut. J'aurais pu aller en prison quatre fois. J'ai perdu énormément d'amis dans la « guerre contre la drogue ». J'ai subi plus de 50 tentatives infructueuses de « traitement » de ma consommation de drogue avant de devenir l'un des 30 premiers patients chanceux sous TAO en Ukraine.

Et aujourd'hui, je suis là, vivant, leader de ma communauté et père aimant d'un fils de six ans.

Voilà à quoi ressemble le fait de semer le changement.

Nous semons le changement lorsque nous distribuons de la naloxone et des seringues propres, non pas par charité, mais par résistance.

Nous semons le changement lorsque nous construisons des réseaux dirigés par des pairs dans les ruines de systèmes de santé en voie d'effondrement.

Nous semons le changement lorsque nous survivons — et nous entraînons les autres avec nous.

Et maintenant nous appelons à la moisson.

Nous devons nous demander :

* Comment cette grande conférence aide-t-elle une femme qui consomme de la drogue et qui est sur le point de faire face à des violences sexuelles dans les bidonvilles de Chibolia, à Lusaka, en Zambie ?

* Comment notre présence ici améliore-t-elle le bien-être social d'une personne qui consomme de la drogue dans les rues de Jakarta, en Indonésie ?

* Comment notre présence ici donne-t-elle de l'autonomie à l'éducateur pair qui est maintenant intimidé par un coordinateur de projet et menacé de ne pas recevoir son salaire ?

Parce que la justice, ce n'est pas être invitée à s'exprimer, mais jamais véritablement entendue.

La justice, ce n'est pas financer la réduction des risques, tout en privant de financement les communautés qui l'ont bâtie.

La justice, ce n'est pas voir nos noms dans les rapports, mais jamais dans les budgets.

La justice signifie que la réduction des risques menée par la communauté est financée, respectée et protégée.

La justice signifie que notre expérience vécue est reconnue comme une expertise.

La justice signifie qu'il n'y aura plus de politiques qui nous concernent, sans nous – nulle part, jamais plus.

Aujourd'hui, notre avenir est menacé.

Des coupes budgétaires sont prévues dans les programmes de réduction des risques aux États-Unis.

Une lettre récente du GF concernant les activités suspendues et une réduction de 30 %.

Incertitude concernant le Fonds Robert Carr.

L'espace pour la voix de la communauté se réduit.

On nous demande d'en faire plus avec moins, alors que les overdoses, le VIH, les hépatites et la criminalisation font rage.

En Europe de l'Est et en Asie centrale, les lois visant la société civile criminalisent même le mot « plaidoyer ». En Géorgie, au Kirghizistan et bientôt au Kazakhstan, les lois sur les ONG nous réduisent au silence. Ce que

nous avons construit au fil des décennies est en train d'être démantelé, et on nous ordonne de survivre sans soutien.

Pendant ce temps, en Afrique, en Asie du Sud-Est et en Amérique latine, les personnes qui consomment des drogues sont toujours enfermées dans des centres de traitement abusifs, emprisonnées, privées de soins médicaux, contraintes au sevrage et privées de nourriture, de droits et de dignité.

Ce n'est pas de la réduction des risques. C'est de la torture.

Mais nous ne sommes pas seulement victimes de la violence : nous sommes les architectes du changement.

De VOLNa en Ukraine travaillant sous les bombes à LANPUD en Amérique latine, de Nairobi à New York, nous menons le travail le plus radical en matière de réduction des risques — parce que nous faisons ce que les systèmes refusent de faire : prendre soin, s'adapter, résister, survivre.

Bogotá nous a rappelé cette vérité : *le bien vivre* n'est pas une théorie, mais une pratique. Que l'attention mutuelle est une résistance. Que nous n'avons pas besoin de permission pour nous aimer et nous protéger les uns les autres.

Je tiens à remercier la Colombie et le peuple colombien pour leur amour et leur protection tout au long de la conférence. J'aimerais également adresser une question au gouvernement colombien : « Vous avez remporté une importante victoire diplomatique lors de la récente réunion de la Commission des stupéfiants des Nations Unies, qui offre au monde l'occasion de repenser la politique mondiale en matière de drogues et de mettre enfin un terme à la « guerre contre la drogue ». Mais il n'y a pas d'arrêt possible, ne perdez pas le fil et je vous demande de soutenir financièrement l'organisation du Groupe de haut niveau des Nations Unies sur la politique en matière de drogues, une étape importante qui nous permettra d'avancer et de ne pas perdre le fil. »

Comme l'a dit un membre de notre communauté : « Ensemble, nous sommes plus forts. Et nous devons être forts. Nous aspirons tous à un avenir meilleur ; nous devons donc l'exiger. Amis, nous avons besoin les uns des autres. »

(Interaction avec le public***)

***Amis, gens, je veux vous entendre, gens de toutes les communautés !
....faites-moi un bruit, ma famille de réduction des méfaits !

***Femmes !...anti-prohibitionnisme et narcoféminisme pour toujours !

Alors, que ce soit le message de Bogotá :

Si vous voulez semer le changement, financez-nous.

Si vous voulez obtenir justice, centrez-nous.

Si vous croyez à la réduction des risques, suivez notre exemple.

Cette conférence, ce mouvement, ce moment, c'est le nôtre. Nous avons semé le changement dans les terres les plus dures. Maintenant, unissons-nous pour dire : nous récolterons la justice. Quoi qu'il en coûte.

Avançons. Ensemble. Plus fort. Plus audacieux. Invincibles.

Merci, Bogotá.

Merci, #HR25.

Et merci à tous ceux qui continuent de se battre, même quand personne ne les regarde.